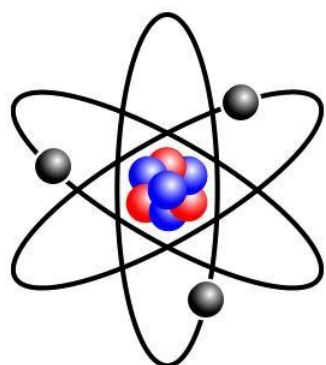


L'électron Libre



*VIVE
L'e⁻
LIBRE!*

Éditorial

Du pain et des jeux

par NICOLAS BRODEUR

Le rôle du marché est d'assurer sa propre survie. Pour ce faire, il doit assurer la survie de ses ouvriers, sans plus. Tant qu'il y aura des ouvriers qui poussent les machines à fonctionner, il est inutile d'espérer plus ; la seule certitude est qu'il vous sera possible d'y survivre. Mais la survie n'est-elle rien d'autre qu'une limite physiologique, un calcul calorique des besoins d'un être humain ? Une limite psychologique de ce qu'une personne peut endurer, tant que la vie nous offre plus que ce que la mort nous promet ? Et quand la mort devient plus désirable, le marché failli à sa tâche en mettant fin au cycle du renouvellement ouvrier. Il y a donc une hypothèse dangereuse implicitement véhiculée par le capitalisme : en dépit de toutes circonstances, les gens préféreront toujours la vie à la mort. Cela m'apparaît être un pari risqué,

la ligne étant parfois bien mince entre la servitude et la révolution. Qu'y a-t-il de plus dangereux qu'un homme affamé n'ayant absolument rien à perdre ? En situation de fatalité, il n'hésitera certainement pas à écouler ses derniers joules à défendre les idées qu'il croit justes. La résistance est le chemin de celui qui refuse de mourir couvert de sueur et d'huile usée.

Si la condition de notre moitié du globe s'est grandement améliorée depuis, elle s'est faite au dépend de l'autre moitié. Après tout, la mondialisation n'est qu'un processus par lequel on échange une partie de notre misère locale, cette condition ouvrière à l'haleine de pain sec dont on croit s'être affranchie, contre l'apparition spontanée d'articles à bas prix sur nos tablettes. À croire que l'empathie n'a d'atteinte que les frontières de son propre pays et même encore. Soyons francs, ce travail ouvrier existe toujours ici ; mais s'il est mieux encadré, il n'en ait pas moins aliénant. Les partisans d'Adam Smith, un des fondateurs du libéralisme économique et promoteur des bienfaits de la division du travail, semblent avoir volontairement délaissé la section traitant des ef-

fets néfastes, au plan humain surtout, de l'application bête d'un capitalisme évidé de toute conscience (voir Livre V, Chapitre I de *La Richesse des Nations* de Smith). Il est d'ailleurs possible d'y lire :

Un homme qui passe toute sa vie à remplir un petit nombre d'opérations simples [...] n'a pas lieu de développer son intelligence ni d'exercer son imagination [...]; il perd donc naturellement l'habitude de déployer ou d'exercer ces facultés et devient, en général, aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir.

Smith ajoute plus loin que « cet état est celui dans lequel l'ouvrier pauvre, c'est-à-dire la masse du peuple, doit tomber nécessairement dans toute société civilisée et avancée en industrie, à moins que le gouvernement ne prenne les précautions pour prévenir ce mal. »

Croire que le capitalisme est différent d'autrefois est très illusoire. Le but reste le même, les principes tout autant, mais la méthode a dû s'adapter aux nouvelles réalités sociales. Comme il n'est plus possible d'attacher les ouvriers à leur machine, il devient impératif de recourir aux « illusions nécessaires » afin de leur en convaincre. Tout comme il n'est plus possible de maintenir en otage un peuple entier par l'usage simple de la force. Étienne de La Boétie a dit que « pour que les hommes, tant qu'ils sont des hommes, se laissent assujettir, il faut de deux choses l'une : ou qu'ils y soient contraints, ou qu'ils soient trompés. » Peut-être est-il temps de se défaire de ces chaînes, mentales cette fois, mais nettement plus solides que quelconque alliage puisque immiscées au sein de nos plus profondes réflexions.

Au milieu des revendications se trouve l'espoir d'une prospérité collective, cette promesse sacrée qui nous pend au bout du nez, nous dit-on, et sans cesse martelée avec insistance au premier dérapage économique. « Pensez à vos enfants, ne voulez-vous pas leur offrir un monde meilleur ? » Comme si la misère pouvait s'effacer à la simple pensée futile de la bonté et de l'innocence d'un enfant. Quel monstre s'opposerait à leur bien-être, cette jeunesse si vulnérable, et immatérielle bien souvent, issue de la classe d'intouchables par excellence, et par conséquent, du meilleur moyen de persuasion. Il me semble plutôt hypocrite d'accompagner toute mesure répressive

avec ce fardeau moral vieux comme le monde afin de justifier le maintien d'une idéologie.

Ceci dit, nous serions bien ingrats de passer sous silence les sacrifices que nos ancêtres ont commis en notre nom, mais force est d'admettre qu'il s'agit d'un discours d'une intemporalité inquiétante. Chaque génération a droit à ce chantage émotif, échangeant un peu de sa complaisance contre cet espoir désuet. D'autant plus que leur seule fierté réside dorénavant dans les accomplissements incertains de leurs enfants ; il ne leur est permis de rêver qu'à travers le rêve des autres, conséquence inévitable d'avoir mis ses propres ambitions sur attente. Einstein avait sans doute raison en affirmant que « la folie, c'est de toujours faire la même chose et s'attendre à un résultat différent. »

Cinéma et littérature

Ciné-Campus

par CHARLES BRUNETTE

Félix & Meira, de Maxime Giroux



Félix & Meira trace le portrait d'une rencontre et d'un amour improbable entre une juive hassidique mariée et un québécois tout ce qu'il y a de plus trentenaire et célibataire. Une fiction certes, mais un film d'une immense sensibilité. J'ai eu la chance d'assister à la représentation en présence du réalisateur Maxime Giroux et du scénariste Alexandre

Laferrière. La volonté de faire ce film des deux cinéastes établis dans le Mile-end leur vient de l'envie de communiquer avec l'autre Montréal, avec le monde hassidique qu'ils côtoient quotidiennement mais qui semble pourtant être dans une réalité différente. Le pari est à mon avis réussi. En très grande

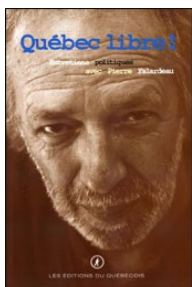
partie grâce aux performances touchantes des acteurs. Hadas Yaron porte avec force le récit d'émancipation de Meira. Martin Dubreuil en Félix nous fait ressentir qu'on connaît tous un type comme lui. Et que dire de Luzer Twersky, qui incarne le mari hasidique de Meira, et qui offre une des scènes les plus touchantes du film. Félix & Meira est un film très nuancé, qui évite le piège du jugement de valeur. Il n'y ni gentils ni méchants, pas de bons ou mauvais choix ; dans tous les cas il y a des issues déchirantes. Il n'y a que la complexité d'un choc entre deux cultures, et la belle émancipation de Meira. C'est un film intimiste, un drame honnête, pas grandiloquent. À voir, ne serait-ce que pour la scène où Meira marche seule la nuit dans les rues de Montréal, et qu'un morceau de Leonard Cohen commence ; magique.

Critiques littéraires

par NICOLAS BRODEUR

Dernièrement, j'ai été obsédé par la lecture. Je n'ai jamais été un grand lecteur, ou un lecteur tout court à vrai dire, mais maintenant j'y vois la possibilité d'accroître ma culture générale et de nourrir mes réflexions d'une profondeur qui m'était inaccessible jusque-là. J'ai développé un intérêt marqué pour la politique internationale et l'économie, deux domaines essentiels à la compréhension du monde moderne et de ces origines. Mes lectures alternent généralement entre de vieux penseurs et d'autres plus actuels. Voici un résumé de mes dernières découvertes.

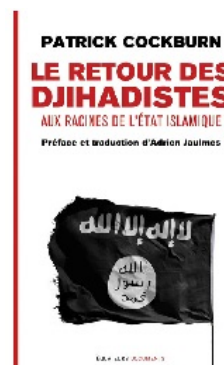
Québec libre ! : Entretiens politiques avec Pierre Falardeau des Éditions du Québécois



Ce livre résulte d'une série de huit entretiens avec le cinéaste et auteur Pierre Falardeau. Écrit sous forme de questions/réponses, ce livre expose bien sa pensée politique par des réponses élaborées, parfois crues et toujours sincères. Très loin d'une biographie du personnage coloré, Falardeau aborde plutôt

l'histoire du Québec dans les dures années de la Révolution Tranquille, période teintée de militantisme et de luttes ouvrières. Il aborde en profondeur la politisation de l'indépendance par la création du RIN (Rassemblement pour l'Indépendance Nationale) et du Parti Québécois, ainsi que tous les mouvements marginalisés comme le FLQ. Son analyse de la Crise d'Octobre est particulièrement intéressante compte tenu de sa proximité avec certains activistes de l'époque. Il revient également sur les personnes influentes, tant les intellectuels que les artistes et les politiciens, et du rôle de chacun dans l'évolution de l'idée d'indépendance. Ce livre nous fait bien comprendre le contexte politique exaspérant d'un combat inachevé, à travers le franc-parler et le style imagé d'un intellectuel terre-à-terre.

Le Retour des Djihadistes de Patrick Cockburn



Patrick Cockburn est un journaliste irlandais correspondant au Moyen-Orient depuis 1979 ayant rapporté de nombreux prix. Dans ce livre d'actualité, il relate la naissance du groupe radical l'État islamique en Irak et au Levant (EI), les raisons de l'aveuglement de l'Occident et du contexte politique difficile du monde arabe. Ma plus grande

surprise réside dans l'objectivité irréprochable des informations apportées, traduisant une rigueur journalistique exemplaire. C'est un sujet particulièrement délicat que l'auteur traite avec réalisme en allant bien au-delà de couverture habituelle de violence gratuite et de provocation. L'auteur raconte la misère d'un peuple poussé vers la radicalisation par l'interventionnisme partisan de l'Occident dans un conflit pratiquement impossible à comprendre de l'extérieur. J'avais choisi cette lecture dans l'espoir de comprendre comment des hommes pouvaient se rendre jusque-là au nom de la religion ; j'ai vite compris qu'il s'agissait d'abord d'un conflit politique camouflé dont les intérêts locaux sont balayés par les puissances mondiales. Je recommande absolument ce livre pour tous ceux désirant s'initier à une réalité très différente, mais assurément nécessaire à la compréhension de la géopolitique internationale des prochaines décennies.

Prochaines lectures :

- *L'opium des intellectuels* de Raymond Aron
- *Panne globale* de David McNally
- *La route de la servitude* de Friedrich Hayek
- *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon

Culture générale

La Chronique de Yan

par YAN BERTRAND

Pour ma deuxième chronique, j'ai décidé de vous présenter l'alcool de l'heure en 2015, soit le gin. Plus particulièrement, je vous décrirai les caractéristiques des gins, puis je vous en décrirai quelques-uns qui je l'espère, agrémenteront votre été.

Le gin est un alcool fort. Contrairement à la vodka, il y a une grosse différence de goût d'une marque de gin à une autre. Celui-ci est produit en aromatisant un alcool neutre¹ d'origine agricole (habituellement de maïs, d'orge et/ou de seigle) avec différents végétaux. Seule la baie de genièvre est obligatoire dans le mélange aromatique, caractérisée par des odeurs végétales et camphrées (bref, l'odeur de base du gin). Par la suite, un assortiment d'épices, d'aromates, telles que les agrumes, les noix et le concombre, et d'herbes permet de varier le goût du gin.

Il existe deux sortes de gin, le Genièvre (aussi appelé le « Gros gin », ou l'alcool qui semble être consommé uniquement par des membres de l'âge d'or) et le London dry gin (ou simplement dry gin), regroupant la majorité de ceux vendus à la SAQ. Pour ce qui est des dry gins, on peut distinguer deux catégories, ceux qui sont très aromatisés (combinant plusieurs arômes tels coriandre, cumin, cannelle, anis, fenouil, muscade, orange, amande, etc.) et ceux dont les arômes sont plus délicats, majoritairement utilisés pour faire des cocktails. Le terme « dry » provient de la faible teneur en sucres des gins,

1. Fait intéressant, l'alcool neutre est typiquement titré entre 70% et 96% d'éthanol, mais ne peut dépasser cette valeur puisqu'à 96%, c'est un fluide azéotropique.

2. Gin canadien, code SAQ : 11156764, 35,25\$

le rendant ainsi « sec ». À noter que si un gin est vieilli en fûts de chêne ayant contenu du Xérès, il aura une teinte jaune (le dry gin Ungava² en est un bon exemple).

Il est possible de classer les différents gins selon leur intensité de genièvre et la complexité de ses autres arômes. Voici la liste de quelques gins populaires avec une petite description :



Nom : Gordon's dry gin

Prix : 20,70\$

Code SAQ : 1040

Description : Possède peu de notes de genièvre et des arômes fins et délicats, c'est un gin de base à bon prix idéal pour les cocktails tels que le long island iced tea, le gin tonic, le Paradise (4 onces de gin, 2 d'abricot brandy et 2 de jus d'orange brassées au shaker) où simplement allongé avec de l'eau pétillante et du citron.



Nom : Tanqueray London dry gin

Prix : 26,00\$

Code SAQ : 2691

Description : Possède quelques notes de genièvre et des arômes de végétaux. Le Tanqueray Rangpur est un produit dérivé auquel de puissants arômes de citron ont été ajoutés.



Nom : Bombay Sapphire dry gin

Prix : 27,25\$

Code SAQ : 316844

Description : C'est un gin très doux aromatisé par un assemblage de 10 ingrédients dont la coriandre, le cassis, l'amande et évidemment les baies de Genièvre. C'est un excellent rapport qualité / prix et il est excellent pour les martinis au gin (2 onces de Bombay, 1 once de Vermouth, garni d'olives ou d'une torsade de citron).



Nom : Beefeater dry gin
Prix : **22,80\$**
Code SAQ : 570

Description : C'est un gin dominé par les notes de genièvre auxquelles s'adjoignent également des arômes d'agrumes. Bien que plus complexe, c'est celui qui se rapproche le plus des « gros gins » dans ma liste.



Nom : Hendrick's dry gin
Prix : **46,25\$**
Code SAQ : 10254012

Description : Gin provenant d'Écosse, il est aromatisé aux concombres et à la rose. Bien que dispendieux, c'est un choix incontournable pour ceux qui veulent découvrir le gin. En cocktail, je vous conseille le gin tonic aux concombres.

À cet effet, je profite du moment pour faire une période publicitaire : Le bar le Pourvoyeur, situé sur Jean-Talon, est un bar à gin offrant une impressionnante sélection de gins et d'excellents toniques. Je vous invite donc à y faire un tour pour commander un verre de gin !

Divertissement

Miss Papier Sablé 3 : Beautés rugueuses

par YVAN UNG

La troisième partie. Alors que les candidates en lice, surtout celles portant les numéros $\sqrt{5}$, $\tan(18)$ et $3\ln(58)$, finalisent leurs préparations en vue de la première partie, la concurrente numéro $\tan(18)$ semble éprouver quelques difficultés à se trouver une robe à son goût, et pas juste à cause de sa hauteur. En effet, cette concurrente est venue là avec l'idée de prouver qu'elle pouvait être aussi jolie qu'une fille de dimensions plus ordinaires, mais que, comme les critères étaient déjà rendus publics lors

de la période des inscriptions, elle comptait d'abord et avant tout sur son coefficient de frottement. De plus, cette concurrente numéro $\tan(18)$ est de loin la plus massive de la gang, à 6 pieds 2, 200 livres.

Comme le public a des goûts à géométrie variable, ainsi que les concurrentes, autant en termes de canons de beauté qu'en termes vestimentaires, il est impossible de prédire qui d'entre les concurrentes numéros $\sqrt{5}$, $\tan(18)$ et $3\ln(58)$, ou même une autre concurrente, va se retrouver avec la tiare et l'écharpe de Miss Papier Sablé. Peu avant l'heure désignée par le jury, qui va prendre ses positions auprès du vérificateur externe, dépourvu de droit de vote, alors que le maître de cérémonie se met en position du côté cour. Mais avant que le jury se mette effectivement en position...

- En tant que président du jury de *Miss Papier Sablé*, j'ai le plaisir d'accueillir le maître de cérémonie de l'ultime phase du concours, le directeur du département de physique et du *Centre de cosmologie des particules* à l'Université de Pennsylvanie, MARK TROOOOOODDDDDDEN !
- Merci, président du jury. J'aimerais aussi présenter le vérificateur externe, professeur de physique à Columbia, Erick Weinberg ! ajoute Mark.
- Mesdames et messieurs, veuillez éviter le plus possible d'aller dans les salons de bronzage et faites bien attention lorsque vous magasinez de la crème solaire ! avertit Erick.
- Comme avec les rondes précédentes, la candidate avec le plus petit nombre de points va passer la première. Par conséquent, faites entrer la candidate numéro 186, je vous prie ! annonce Mark.

En tant que maître de cérémonie, même si Mark Trodden n'est pas habitué d'agir de la sorte pour des concours de beauté (après tout, il a dû faire nombre de présentations pour des conférenciers pour les conférences autant départementales que celles spécifiques au Centre de Cosmologie des Particules), il s'en tire plutôt bien. Et, dans l'ensemble, il s'est gardé de faire des commentaires sur les candidates qui s'avancent, une à une, portant des robes de soirée réparties un peu partout sur l'arc-en-ciel (quoique les longueurs d'onde $\lambda = 570nm$

à $\lambda = 620\text{nm}$ semblent être complètement absentes des tenues des candidates, et pas de robes blanches ou noires) ainsi qu'un peu partout sur l'échelle des longueurs d'onde; par exemple, la candidate numéro $\sqrt{5}$ porte une robe de longueur d'onde 550 nm (ou vert lime) qui lui fait jusqu'à la mi-cuisse, alors que la candidate numéro $\sqrt[3]{31}$, elle, y va d'une robe de longueur d'onde 425 nm (mauve) qui est tellement longue qu'elle manque de trébucher sur ses talons de 120mm de haut à cause de sa robe. Et, pour cette raison, sa démarche est un peu boiteuse.

Le moment de vérité est arrivé pour le numéro tan(18) : est-ce qu'elle va faire bonne impression avec cette robe qui a l'air très serrée mais qui est juste un peu plus longue que la robe que porte la candidate numéro $\sqrt[3]{31}$, qui est 20 cm plus petite qu'elle (talons exclus, car la candidate numéro tan(18) porte des mules sans talon) ? Elle a déjà l'air moins boiteuse que le numéro $\sqrt[3]{31}$, et cette dernière a besoin d'une deuxième ronde miraculeuse pour espérer se hisser dans le peloton de tête lorsque les résultats finaux sortiront. Que dire de la concurrente numéro $3 \ln(58)$? Elle a connu une bonne deuxième ronde. Mises côte-à-côte, une telle configuration démontre comment la concurrente numéro tan(18) peut être massive, comme le ferait remarquer une personne dans la salle, une fois que les candidates sont toutes mises l'une à côté de l'autre à la fin de la ronde.

- Tu es tellement MASSSSSIVE ! s'écrie une personne dans l'assistance, alors que la concurrente numéro tan (18) se remet en coulisse.
- Voilà le règlement pour les votes dans la salle : vous aurez droit à un vote chacun pour la candidate que vous trouvez la plus belle. Le nombre de points accordé à chaque candidate sera normalisé par rapport au nombre de votes accumulé par la meneuse.

Ainsi, si la candidate numéro $\sqrt{5}$ devait accumuler, par exemple, 31 votes et que les 5 suivantes devaient accumuler autour de 26 à 30 votes, elles gagneront alors de 12.6 à 14.5 points sur les 15 alloués à cette ronde au public. Par contre, le jury peut accorder une cote de 0 à 5 à chaque candidate par incrément de 0.1 point, et le nombre de points dans la ronde pour une candidate donnée sera la somme

des cotes du jury. Il va sans dire que la robe trop longue de la candidate numéro $\sqrt[3]{31}$ et la démarche boiteuse qui s'ensuit lui a coûté de précieux points... à un point tel qu'elle a déjà perdu. Et que la concurrente numéro tan(18) ne serait pas beaucoup plus dans le coup, n'eût été de sa rugosité exceptionnelle, ainsi que du président du jury, qui lui a accordé les 5 points entiers auxquels elle avait droit de sa part.

Clairement, pour l'ultime ronde de cette compétition, cela va se jouer à deux : la concurrente numéro $\sqrt{5}$ et la concurrente $3 \ln(58)$, en raison de la déconfiture du numéro tan(18) causée par son gabarit imposant. Quand les concurrentes ont des styles aussi disparates... on remarque ce que cela donne : la candidate numéro 186 porte des habits de bureau, qui lui donne l'air d'une juricomptable chevronnée, moyennant ses bas bruns, la candidate numéro $\sqrt[3]{31}$ qui donne plutôt l'impression qu'elle va faire une randonnée automnale, la candidate numéro 42 qui est plutôt habillée comme une hippie diseuse de bonne aventure, la candidate numéro tan(18) qui porte une tenue plus décontractée, telle une mannequin de taille forte, et j'en passe... la minijupe avec une camisole tube de la candidate numéro $\sqrt{5}$ est celle qui montre le plus de chair jusqu'ici. Même la candidate numéro $3 \ln(58)$ n'en montre pas autant. Au moins ça nous change de ces concours de beauté où on a des maillots de bain à gogo ! Après une deuxième et ultime ronde de votes...

- Le décompte est terminé, annonce Erick, alors qu'il remet le décompte final des résultats à Mark.
- Nous sommes maintenant prêts à annoncer la grande gagnante de Miss Papier Sablé, ajoute Mark alors que la jurée non-physicienne fait un roulement de tambours. Et la gagnante de Miss Papier Sablé est : la candidate numéro racine carrée de 5 !
- Je tiens à remercier le département de physique pour avoir organisé ce tournoi, et que jamais je n'y serais arrivée sans ma connaissance de la friction.

Les autres jurés s'approchent de cette candidate avec le président du jury qui tient la tiare, et le juré physicien de premier cycle qui remet l'écharpe de la gagnante du concours de beauté.

Mononcle Pascal isole son grenier avec des cadavres

par FÉLIX LÉGER

Notre histoire commence avec Guy Tарisse. Ce dernier avait séjourné plus de 16 ans au sein de l'orchestre symphonique de Saint-Sylvestre comme joueur de bâton de pluie. Il s'était fabriqué le sien à partir d'un tuyau de PVC blanc avec des écritures effacées jaunes de plomberie dessus, des pailles du magasin un dollar et du Kraft Dinner volé au IGA (il se l'était fourré directement dans la poche). Guy Tарisse ne savait jouer d'aucun autre instrument.

Guy Tарisse vivait une vie bien ordinaire, dans son petit appartement. À l'intérieur de celui-ci était planqué un lit mou beige où il dormait chaque soir avec son bâton de pluie. Personne ne venait lui rendre visite. Personne ne l'invitait à sortir. Guy Tарisse n'avait pas de téléphone, de télévision ou d'ordinateur. Il n'avait que lui-même et son bâton de pluie.

La manière par laquelle il s'est retrouvé dans l'orchestre symphonique de Saint-Sylvestre était tout de même hors du commun. Initialement, Guy Tарisse ne rêvait pas de jouer du bâton de pluie dans un orchestre symphonique. Pour tout vous dire, Guy Tарisse ne savait pas vraiment quelle était sa raison d'être. Mais Guy Tарisse ne se pose pas ce genre de questions. Guy Tарisse voit, Guy Tарisse fait, et c'est fini.

Guy Tарisse croisa quelqu'un dans la rue, coin Bloomfield-Ogilvy. Ce dernier demanda qu'on l'ap-

pelle M. Nismou. L'inconnu devina immédiatement ses intentions, et lui donna rendez-vous dans un petit restaurant de Côte-des-Neiges. Leur discussion n'était pas animée. Guy Tарisse parlait rarement. Il ne parlait que pour dire les choses importantes. L'autre lui expliqua ce qu'il devait faire :

« Tu dois simplement prendre du Kraft Dinner et le mettre dans le tuyau de PVC contenant les pailles placées de la bonne façon pour faire du bruit, etc, etc, tu seras le meilleur joueur de bâton de pluie que le monde aura vu, etc, etc, tu es un prodige, etc. »

Guy Tарisse ne comprenait pas pourquoi on lui vouait incessamment tous ces éloges, mais il n'en tint pas compte. Aussitôt ce soir-là, il anima le four de son minuscule appartement et fit bouillir le Kraft Dinner. Il le versa dans le bâton de pluie, attendant sans broncher le bruit agréable qui en sortirait. Mais le son ne vint jamais. Qu'un misérable « poc » gluant. Guy Tарisse attendait encore. Il se demandait quel était le prénom de M. Nismou. Probablement Yalpé. De toute façon, cela n'avait aucune importance. Son bâton de pluie ne fonctionnait pas.

Guy Tарisse se faisait souvent aborder dans la rue, des fois on lui demandait s'il jouait de la guitare. Il détestait cette question. Mais il leur répondait souvent que personne n'arrivait à jouer la fin de la pièce Raining Blood de Slayer aussi bien que lui. Les gens restaient impressionnés. Guy Tарisse se sentait lourd.

Éventuellement, il joint l'orchestre symphonique de Saint-Sylvestre, où il y joue du bâton de pluie. Notre histoire finit avec Guy Tарisse, comme elle a commencée.

